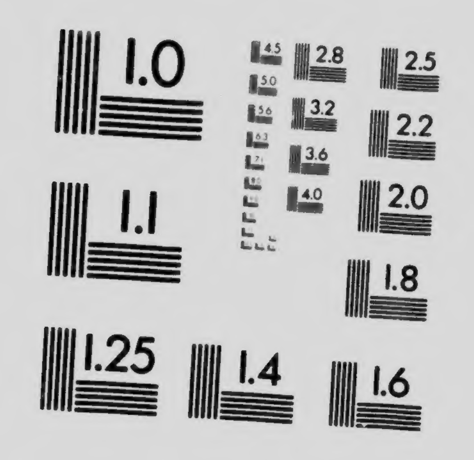
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

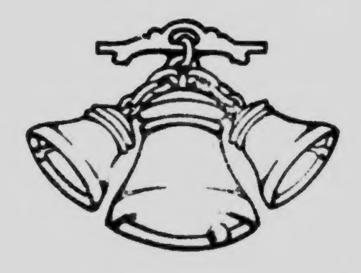
La Fonction Religieuse

— et —

Sociale des Cloches

* * *

SERMON PRONONCÉ À LA CÉRÉMONIE DE BÉNÉDICTION DES CLOCHES DU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE ROC-AMADOUR PAR L'ABBÉ MARTIAL LEVÉ, MISSIONNAIRE DU SACRÉ-CŒUR, D'AMIENS, LE DIMANCHE, 23 MAI 1920

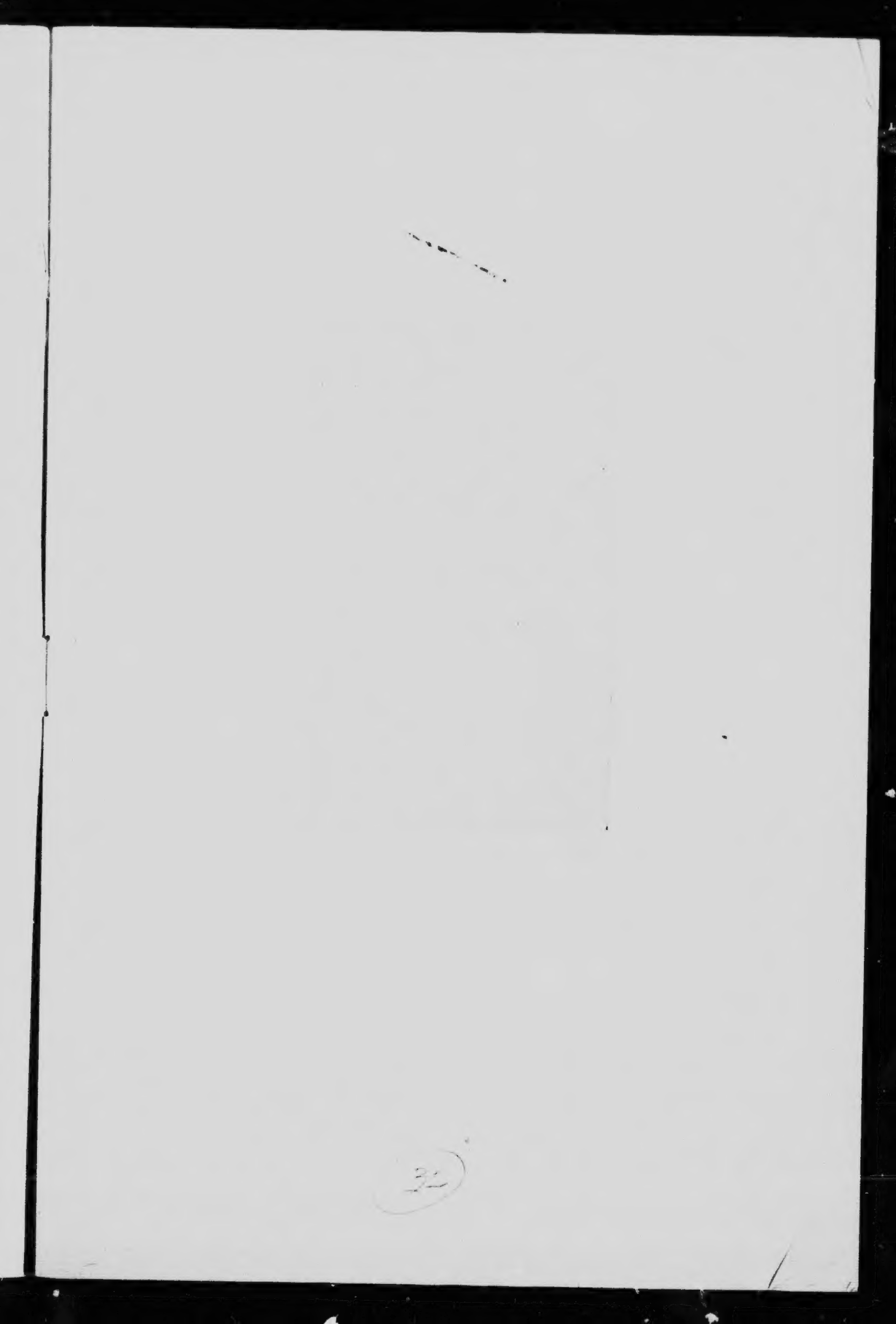


St-François d'Assise (Lairet) Québec.

Nihil obstat.

LOUIS AD. PÂQUET, P.-A., V.G.

Québec, 8 mai 1920


32



Notre-Dame de Roc-Amadour

LA FONCTION RELIGIEUSE ET SOCIALE DES CLOCHES [1]

Mes Frères,

Qu'elle résonne aux vieux beffrois, qu'elle tinte aux campaniles des monastères, qu'elle retentisse dans les clochers des églises, ou bien qu'elle donne le signal de réunions et d'actions purement profanes, la cloche est avant tout une voix. Elle avertit, elle chante, elle pleure, elle appelle, mais triste ou joyeuse, elle parle : c'est son rôle et c'est sa raison d'être.

C'est ainsi qu'elle apparaît aux siècles écoulés aussi bien que de nos jours, dans l'histoire des communautés humaines : âme sonore de la cité, chargée d'en exprimer les deuils, les angoisses, les allégresses et les triomphes.

Cette âme vibrante de l'airain, l'Église s'en empare et elle l'adapte à ses usages. Pour les anciens écrivains et les anciens conciles, le clocher est éminemment " la tour sonore ", d'où s'échappent " les clameurs métalliques " des " trompettes ecclésiastiques ".

Aussi bien, est-ce la puissance émetteuse de sons, de tintements et de mélodies que bénit le prêtre au cours de la cérémonie liturgique que vous allez voir se dérouler ; c'est sur elle qu'il prie, c'est à cette force invisible et comme mystérieuse qu'il adresse l'eau sainte dont il lave la cloche ; c'est elle qu'il veut atteindre par les onctions en forme de croix tracées à l'intérieur et à l'extérieur ;

(1) Sermon prononcé à la cérémonie de bénédiction des cloches du Sanctuaire de Notre-Dame de Roc-Amadour, par Monsieur l'abbé Martial Levé, missionnaire du Sacré-Cœur, d'Amiens, le dimanche, 23 mai, 1920.

c'est elle enfin qu'il enveloppe dans le nuage odorant et symbolique, échappé de l'encensoir.

Cet accord de l'histoire, de l'usage commun et de la liturgie nous amène à vous parler, ce soir, de la voix des cloches catholiques. Nous en considérerons tour à tour la fonction religieuse et la fonction sociale, demandant au Saint-Esprit et à Notre-Dame de Roc-Amadour que cette fête ne soit pas seulement une pompe passagère, mais qu'elle se tourne à l'instruction et à l'édification durable de nos âmes.

I

L'Église invite toute la création à s'unir aux humains pour rendre au Créateur le culte qui lui est dû ; elle se sert de toutes les créatures soit pour lui exprimer les louanges et la prière des mortels, soit pour parler de lui à ces dernières, et faire pénétrer dans leurs âmes quelques lueurs du mystère à travers lequel nous l'entrevoyons. Grâce à elle, il n'est rien ici-bas qui ne célèbre le Tout-Puissant, selon la nature et les aptitudes qu'il en a reçues. Au granit, à l'argile ou au bois elle emprunte la matière de ses temples ; les forêts lui en fourniront les voûtes gothiques, et lui apprendront à dresser les futs des colonnes ; aux arbres et à la pierre elle demande de devenir des autels, des chaires, des sièges, des confessionnaux ; elle prend à la cire et à l'électricité leur lumière cachée et la fait éclater, comme une gloire ; les rameaux et les fleurs lui donnent leur élégance, leurs couleurs et leurs parfums ; elle enferme toutes les voix de la nature dans les orgues ; elle reçoit de la nature jusqu'à la matière de ses sacrements, symbole tout ensemble et véhicule de la grâce divine dont la miséricorde infinie inonde, en les transformant, les âmes des infidèles et des pénitents.

Elle prend son bien par tout l'univers, et ne croit pas indigne d'elle ni du Dieu qu'elle adore, de faire passer dans le vrai culte, des cérémonies et des usages que les peuples païens avaient détournés vers les idoles, mais que leur beauté, leur symbolisme ou leur utilité pratique désignaient pour de plus nobles emplois aux ordonnateurs de la religion de Jésus-Christ.

C'est des peuples païens et des Juifs de l'Ancienne Loi qu'elle a reçu les cloches d'airain ; mais en les recevant elle les a ennoblies et sanctifiées. Désormais, mis en branle par les mains des chrétiens, l'airain sonore, qu'il appelle, ou qu'il chante, ou qu'il pleure, sera le messager de la grâce et le porteur de prières inspirées par l'Esprit.

Dans le concours qu'apportent les créatures inanimées aux temples, à la liturgie et aux sacrements de la religion catholique, la fonction spéciale et privilégiée de la cloche, qui est une voix, sera d'abord de chanter Dieu au-dessus des hommes et pour leur sanctification. Les sept psaumes,— psaumes du repentir humain et des pardons divins, — que le Pontifical fait lire à l'officiant avant de procéder à la bénédiction proprement dite, sont singulièrement expressifs à cet égard. Celui-ci applique au métal, impur encore, la supplication du psalmiste pénitent :

> " O Dieu, crée en moi un cœur pur,. . .
> Seigneur, ouvre mes lèvres,
> Et ma bouche publiera ta louange."([1])

Tel autre le montre " criant " vers Dieu " tout le jour ", et l'exaltant par sa clameur sainte :

> " Je te louerai parmi les peuples, Seigneur,
> Je te chanterai parmi les nations."([2])

La cloche parlera donc de Dieu aux hommes, mais aussi elle parlera des hommes et de la terre à Dieu. En même temps qu'une hymne à la gloire ineffable du Très-Haut sa voix profère une prière. Purifiée par l'eau bénite, et les paroles sacrées qui appellent sur elle les effusions de l'Esprit, consacrée par l'huile des infirmes et le Saint-Chrême elle participe éminemment à la rédemption de toute la création tombée avec l'homme, mais restaurée par Jésus-Christ au Calvaire. Elle devient l'interprète par

---

([1]) Ps LI, 12, 17.
([2]) Ps LVII, 10.

laquelle s'exprime l'âme de " la création tout entière " que saint Paul nous décrit pleine de gémissements et qui " souffre les douleurs de l'enfantement."(1)

Le rituel enseigne, en termes exprès, que la cloche doit cette vertu et cette dignité à la croix de Jésus-Christ empreinte dans sa substance, et c'est pourquoi à cette créature d'airain choisie pour parler au nom de toutes les autres, il attribue un pouvoir surnaturel sur la grêle, les tempêtes, le tonnerre et les puissances aériennes. Entendez bien, chrétiens, que ce n'est pas au métal inerte ni à son ébranlement sonore qu'il accorde cette puissance, mais à la foi de ceux qui l'emploient d'abord. S'il demande à Dieu, en effet, que lorsque les cloches projetteront leur retentissement à travers les nuées, les anges protègent les moissons, il spécifie bien que ce sont les moissons des " croyants " et des fidèles. Bien loin, d'autre part, que les vibrations de la cloche n'aient quelque influence par elles-mêmes, l'Église, dans les oraisons de la bénédiction nous apprend que c'est l'Esprit-Saint dont " la rosée " aura purifié l'airain et la pitié du Christ vainqueur de la mort et règnant dans la gloire du Père, qui agiront à son appel. Tout ici est donc divin, et notre religion ne laisse aucune porte ouverte à de ridicules frayeurs ni à de vaines superstitions.

L'Église à qui l'Esprit découvre les harmonies cachées et expressives du mystère, a su réunir pour des fonctions analogues, également symboliques et pieuses les orgues et les cloches. Les orgues où s'exhalent tous les sons de l'immense création, depuis le murmure du brin d'herbe qu'agite le zéphyr et le chant printanier des oiseaux jusqu'aux grondements du tonnerre, au mugissement formidable des vagues déchaînées et aux hurlements des forêts en proie à la tempête, sont la voix intérieure des temples du vrai Dieu : elles expriment tour à tour les élans des âmes qui prient, les cris désespérés des cœurs qu'affolent les passions ou que tourmente le malheur, et les actions de grâces de l'amour et du bonheur.

Les cloches tintant, ou carillonnant, mais surtout lancées à pleine volée sont la voix extérieure des mêmes temples. La même

(1) Rom. VIII, 22.

tour les abrite les unes et les autres. Pendant qu'au dedans les orgues pleurent ou chantent à sa base, au dehors les cloches sonnent sur les cités, les plaines, les côteaux et les fleuves. Toutes deux parlent au Créateur, au nom des hommes et de l'univers; mais il semble pourtant que dans ce concert où elles collaborent, les orgues enfermées sous les voûtes closes, portent avant tout jusqu'au Dieu du tabernacle les soupirs et les ardeurs silencieuses des âmes, au lieu que vibrant au sommet des hautes tours enracinées au cœur de la terre et formant corps avec elle, les cloches lancent vers le Maître des espaces infinis, les rumeurs religieuses de la nature inanimée aussi bien que des cités.

Il est une autre fonction de la cloche, mais moins mystique assurément, non pas moins utile, qui a déterminé son emploi par l'Église dès le IVe ou le Ve siècle ; c'est, comme le précisent les oraisons de la bénédiction, après avoir mentionné que Moïse autrefois avait fondu pour le même usage, sur l'ordre de Dieu, des trompettes d'argent dont la sonnerie harmonieuse inviterait le peuple à adorer et le réunirait pour le sacrifice, de convoquer les fidèles aux temples saints où se gagnent les récompenses éternelles. Appeler les fidèles aux offices divins et aux autres actes de la religion, telle est également la fin qu'assigne aux cloches catholiques, le code du droit canonique. Elles méritent donc justement le titre de " trompettes de l'Église militante " que leur donne un concile et un rituel du XVIe siècle.

Ces autres actes de la religion dont parle le droit canonique, c'est la triple sonnerie quotidienne de l'*Angelus*, celle, unique, qui rappelle tous les vendredis, vers trois heures, la mort de Jésus-Christ sur la croix, pour les péchés des hommes, d'autres encore, variables selon les contrées. A y songer et à les énumérer, nous apercevons, du même coup, l'importance des cloches dans la vie ordinaire du chrétien. Elles règlent, elles distribuent, elles ponctuent cette vie, elles en marquent les actes essentiels : le lever et le coucher, les repas et les haltes ; elles proclament la fin de la semaine, aussi bien que la fin de chaque journée, et le grand repos de tous les dimanches comme le grand repos de tous les midis ; la suite de leurs sonneries est mêlée d'intime manière et comme inséparablement au déroulement de notre existence journalière. Quoi plus ! Elles frappent limpides, joyeuses,

attristées ou tragiques, les grandes heures de notre passage sur la terre : volées des jours de baptêmes, de premières communions et de mariages ! volées, dont le souvenir encore brise le cœur et fait monter les larmes, des veillées funèbres auprès des dépouilles aimées, et des jours d'enterrement, auprès des tombes ouvertes ! Nous ne pouvons pas ne pas nous souvenir d'elles, pour tant de bonheurs qu'elles ont célébrés ; pour tant d'espérances qu'elles ont bercées ; combien plus pour tant de souffrances qu'elles ont pleurées, et parfois un peu consolées, pour tous ces sanglots de l'âme et du cœur dont elles étaient comme l'écho !

Il est d'elles à nous tant de relations, de correspondances et de sympathies !

Compagnes de notre vie, elles en deviennent les institutrices, car leur chant, quels qu'en soient le motif et la nature, s'achève toujours en une prédication : il nous parle de Dieu. Qu'elle annonce les cérémonies de la religion, ou qu'elle scande l'écoulement des jours et des semaines, toujours la cloche des églises nous exhorte à prier. C'est bien ainsi que l'entend l'Église. Parcourons encore une fois ses oraisons et ses psaumes pour la bénédiction d'une cloche neuve. Le prêtre demande à Dieu que toutes les fois que les populations percevront la mélodie de l'airain sanctifié par le Saint-Esprit, la dévotion et la foi croissent en elles, qu'elles voient s'enfuir les tentations du démon, qu'elles se fortifient dans l'amour du Seigneur et que la grâce descende dans leurs âmes. Comme la prière dont elle est une expression, la sonnerie des cloches est une élévation vers le Roi de toute majesté et le Père de toute bonté.

Quant aux psaumes ils sont remplis, en même temps que des actes ardents d'une contrition qui a mesuré toute l'horreur des péchés commis, des élans généreux d'une âme qui espère et se confie en Dieu, et des fortes résolutions de servir désormais la vertu avec fidélité et de faire connaître l'Éternel aux hommes qui l'ignorent ou le blasphèment. Le coupable avoue et implore : “ Du fond de l'abîme je crie vers toi, Jéhovah ! ” (1)... Mais

(1) Ps CXXX, 1.

bientôt son âme se relève et bondit : "Mon cœur est affermi, ô Dieu, mon cœur est affermi ;

Je chanterai et ferai retentir de joyeux instruments."(1)

Au début de ce discours, nous écoutions la cloche parler de nous à Dieu et lui porter nos adorations avec celles de la terre entière ; voici maintenant que renvoyée des cieux sa voix nous entretient de ce même Dieu auquel nous l'avions adressée et nous rapporte ses avertissements, ses réprimandes et ses encouragements, mêlés aux effluves de son amour et de sa grâce. Rappelons-nous toujours chrétiens, le double mouvement et le double message de cette harmonie qui monte et qui redescend ; ouvrons nos âmes à son action, pendant que ses vibrations charmeront nos oreilles ; écoutons au dedans le retentissement spirituel de ces sons matériels qui s'adressent à nos sens, au dehors ; nous y discernerons le murmure ineffable de la voix même de Jésus-Christ, au nom duquel le prêtre va dans quelques instants bénir ces trois cloches, et dont le signe tracé sur elles par une main consacrée, achèvera tout ensemble cette cérémonie et en fixera la surnaturelle signification.

II

Si la cloche qui, par nature est une voix, est élevée par l'onction de l'Église à la fonction surnaturelle d'annonciatrice de Dieu aux hommes et de porteuse des vœux de la terre à Dieu, sa fonction sociale, qui procède elle aussi de sa nature et de sa consécration liturgique, c'est d'être la voix collective et l'âme sonore des communautés chrétiennes. L'Église, maison du peuple assemblé pour le culte, et la cloche qui appelle le peuple à la prière font prendre à un groupement d'hommes et de familles conscience qu'ils sont une paroisse, et qu'ils doivent se plier à une vie paroissiale. D'où vient que les cloches sont mentionnées d'abord dans les règles des grands fondateurs d'ordres religieux, un saint Césaire d'Arles, un saint Benoît, et employées dans leurs monastères : la communauté se meut naturellement au son de la cloche et se réunit à son appel ; la cloche contribue à la façonner. Un peuple sans temple est comme une foule sans abri, mais aussi un temple

(1) Ps LVII, 8.

sans cloche est comme un corps frappé de mutisme. De même que les hommes en général, un peuple uni, non seulement s'ébranle pour la demeure familiale où Dieu l'attend, au son de la cloche, mais encore il prie Dieu, d'un élan unanime, par les accents de la cloche, ainsi que le lui demandent les six psaumes que récite le prélat célébrant, pendant que les prêtres assistants achèvent de laver la cloche qu'il a commencé lui-même de purifier, et qui sont tous des invitations à louer le Seigneur et à chanter sa gloire. Fonction sublime et féconde qu'illustrent et définissent d'anciens rituels français, en disant que les cloches sont "les messagères du peuple de Dieu"!

Créatrices d'amitié parce qu'elles parlent au nom de la paroisse et la convoquent à des offices auxquels tous participent en corps, les cloches contribuent par surcroit,— et combien efficacement !— à former cette amitié où se fondent tous les particularismes, toutes les passions privées et toutes les divergences ou les oppositions d'intérêts, qui associe tous les membres d'un groupe par la sympathie, par une mutuelle compassion et la certitude d'un mutuel secours, grâce à laquelle chacun participe à la vie de tous, et tous contribuent à la vie de chacun.

Les cloches opèrent cet effet, éminemment conforme à la charité chrétienne qui en est la cause surnaturelle, en annoncant et en rendant publics les événements privés. Par elles les baptêmes, les mariages, les agonies et les deuils auxquels un groupe restreint de personnes ou de familles prendrait part, deviennent un objet de réjouissance, d'espérance ou de tristesse pour tous les frères et toutes les sœurs qu'anime la même foi au même Christ.

Non seulement les cloches chrétiennes unissent par de communes émotions les fidèles d'une même paroisse, vivant dans un même endroit et dans un même temps, mais elles relient les unes aux autres les générations qui passent. Sonnant, durant les veillées mortuaires, pour les funérailles qui se préparent, sonnant au jour commémoratif de tous les défunts pour tous ceux-là qui dorment dans le cimetière, elles font revivre pour les vivants ceux qui ne sont plus, elles ravivent en nous, avec leur souvenir, les sentiments qu'ils nous ont inspirés, à tout le moins, cette confraternité chrétienne où nous les avons rencontrés : en même temps,

elles provoquent nos prières pour eux : quelque chose de nous-même descend, grâce à elles, dans les tombeaux où ils reposent, et dans le purgatoire où ils expient, ou bien monte jusqu'aux cieux où ils se réjouissent dans l'amour et au sein de la gloire éternelle. Nous nous souvenons, du même coup, si nos passions ou notre égoïsme étaient tentés de l'oublier, que nous sommes leurs héritiers, leurs continuateurs responsables enfin des traditions qu'ils nous ont léguées et tenus de les passer, à notre tour, intactes et accrues aux générations qui montent.

Il est une autre société qu'elles favorisent : c'est celle des anges que les prières des fidèles réunis par leurs sons font descendre parmi les mortels. Ainsi le demande la supplication du Pontife bénissant l'eau dont sera lavée la cloche : "Que les fils des chrétiens venus à ses sonneries, dit-elle, soient animés d'une dévotion telle, qu'elle oblige la multitude des anges de descendre et de se mêler au culte qu'ils rendent au vrai Dieu et aux prières qu'ils répandent en sa présence."

Ainsi, à son appel, s'opère, cette communion des saints qui est le privilège, la gloire, l'une des sources aussi de la surnaturelle fécondité de notre religion : l'église triomphante accourt vers l'église militante pour recevoir ses hommages, combler ses désirs, l'enrichir des grâces d'En-Haut, cependant que du sein des flammes où elle achève d'expier, l'église souffrante voit venir à elle les anges libérateurs, envoyés pour ravir au purgatoire les âmes que les prières des fidèles, sur la terre, ont obtenues de la miséricorde du Père, qui est dans les cieux.

Ce sens profond et si chrétien de la cloche q[illegible] au nom de tous les membres d'une communauté et qui unit les fils de l'Église universelle, a été compris du pasteur et des fidèles de Saint-François-d'Assise. Ils ont eu à cœur de ne point laisser passer le cinquième retour de leur érection en paroisse catholique, sans que des voix d'airain parlassent à Dieu et aux hommes dans le campanile provisoire de leur église. Qu'il me soit permis, ce soir, de les en féliciter : autant que leur générosité ces voix diront leur fierté et leur joie de former une famille nouvelle autour de nouveaux autels et sous un nouveau vocable. De tels sentiments sont de sûrs garants pour l'avenir et font tressaillir déjà ces murailles qui

veulent grandir et les tours naissantes avides de porter jusqu'aux nues les jeunes cloches que nous bénissons.

Je me tourne maintenant vers vous, François, Marie, Joseph, cloches canadiennes et cloches françaises ; cloches venues de la poétique et chrétienne Savoie, sur ce coin de terre où, il y a plus de trois siècles, Jacques Cartier a dressé la croix et pris possession au nom du Roi de France, du continent nouveau qu'il avait découvert ; où voici plus de trois siècles aussi il a inauguré le pèlerinage que vous faites revivre, chrétiens, à l'antique Madone de Roc-Amadour.

Cependant que chez nous, dans les clochers surgis à nouveau des ruines, vos sœurs de là-bas recommenceront de sonner, vous vibrerez ici, en union avec elles.

François, Marie, Joseph, chantez le chant des fidélités françaises: chantez la langue, chantez la foi, chantez l'amitié des deux nations sorties d'un même berceau. Chantez, ô cloches, la grandeur et les espérances de la race ! Fasse Dieu que toujours vos envolées célèbrent des jours de bonheur et de gloire pour la France et le Canada ! Amen.
